

L'EXPRESS

Des vieux pneus et des pur-sang



PASSION
A Nonant-le-Pin
(Orne), et
aux alentours,
200 personnes
travaillent
avec près
de 2 000 chevaux.
Ici, Literato,
l'ancien champion
d'Hervé Morin,
devenu étalon
au haras
de Montaigu.

Fallait-il construire un centre de stockage de déchets automobiles à deux pas des plus beaux haras de France ? A Nonant-le-Pin, dans l'Orne, où naissent les futurs cracks de Longchamp et de Vincennes, la bataille fait rage.

HENRI HAGET

REPORTAGE PHOTO :

JEAN-PAUL GUILLOTEAU/L'EXPRESS

Au volant de son 4 x 4, l'héritière de la famille Guerlain dévale les hectares à perte de vue du haras de la Reboursière et de Montaigu. Des poulains tout juste nés s'ébrouent dans des prairies vert tendre. Demain, ils feront se lever les foules à Longchamp ou à Singapour. Ses ancêtres créaient des parfums capiteux, Aliette Forien croise les pedigrees et élève la fine fleur du pur-sang. Une affaire de nez, là aussi.

Dans ce coin perdu de l'Orne, ce matin de mai, tout n'est que luxe, calme et volupté. Un étalon gris paresse dans un paddock peigné comme un jardin à la française. Son nom est gravé en lettres d'or sur la porte de son box. C'est Literato, l'ancien champion d'Hervé Morin, vendu 5 millions d'euros à l'émir de Dubai, en 2007. « Son premier poulain a débuté le mois dernier. Et il a gagné... », note fièrement Aliette Forien. A l'idée d'un cinq à sept avec Literato, les juments se pâment. Crac, boum, hue : il en honore deux par jour, 4 000 euros la saillie.

Fallait-il que le tumulte de notre bas monde frappe à la porte de cet éden ? Soudain, le bel étalon plaque ses oreilles en arrière, l'air courroucé. Derrière un rideau d'arbres, parmi les chants d'oiseaux, vient de percer le hululement sacrilège d'un engin de chantier. Le chantier par lequel le scandale est arrivé.

COLÈRE Les éleveurs, rassemblés devant le haras du Pin, le 23 mai, manifestent contre la construction de la « décharge ».



« Jusqu'à preuve du contraire, l'emblème du département, c'est une calèche, pas une poubelle ! »

« Construction d'un centre d'enfouissement de résidus de broyage automobiles et de déchets industriels banals », vante la plaquette de la société Guy Dauphin Environnement (GDE). « Un dépotoir, oui, le plus vaste d'Europe ! s'étrangle Aliette Forien. Vous imaginez la tête du cheikh Al-Maktoum quand il apprendra que son cheval paît à côté d'une décharge... »

Le feuilleton dure depuis six ans. Six ans de guérilla juridique, de volte-face administratives, de nerfs à vif et de zizanie entre les habitants du cru. Tout commence en 2006, quand GDE jette son dévolu sur le village de Nonant-le-Pin pour y implanter son ambitieux mausolée sur une superficie équivalente à 17 terrains de football. D'après les dirigeants de l'entreprise de recyclage, l'endroit apparaît tout trouvé. « Avec plus de 30 mètres de sous-sol argileux, ce site est unique car il garantit une étanchéité maximale, en parfaite conformité avec l'arrêté Voynet de 1997 », précise le responsable du projet, Bernard Krajka.

Seulement, voilà, ce terroir exceptionnel est aussi, et surtout, le royaume des équidés : près de 2 000 chevaux faisant travailler plus de 200 personnes dans un rayon de 5 kilomètres. Sa géologie particulière, ses innombrables sources souterraines y rendent l'herbe plus tendre et plus grasse qu'ailleurs. Et ça ne date pas d'hier. Depuis Louis XV, qui décida d'y faire construire le Haras national du Pin, le cheval est la plus belle conquête de l'Orne. « Jusqu'à preuve du contraire, l'emblème

du département, c'est une calèche, pas une poubelle ! » résume Philippe Delaunay, qui débourse les futurs cracks de Vincennes à proximité de la future décharge.

Qu'il semble loin, le temps où les trotteurs trottaient, où les galopeurs galopaient et où l'herbe repoussait toujours plus verte. Dans ce fief où la moindre clairière fait office de piste d'entraînement et où naissent, chaque année, les chevaux de légende, le « trou » de Nonant-le-Pin est devenu le centre du monde. Car si les uns hurlent à l'atteinte au patrimoine et au risque écologique, d'autres, plus rares, se réjouissent de la manne financière promise à cette bourgade de 550 habitants. « A 3 euros la tonne de déchets, ça fera 450 000 euros de redevance annuelle, bien plus que mon budget municipal », rêve tout haut Jacques Quedeville, le maire de Nonant, qui, en 2008, s'est fait élire contre le projet avant de tourner casaque et de voter pour.

Récemment, Clochemerle a pris une tournure nationale

Une conversion diversement appréciée dans ce pays, où, désormais, les rumeurs courent plus vite que les chevaux. « Bah ! le maire... On dit que les types de chez Dauphin lui ont refait la toiture de l'église pour pas un rond », avance le propriétaire d'un haras réputé. A la sortie de l'office comme au comptoir du Café normand, les fidèles se toisent, l'œil circonspect, chacun soupçonnant l'autre d'avoir vendu sa parcelle ou son âme au diable. Il paraît que le garagiste de Nonant a signé la pétition contre la décharge ? « J'ignorais sa passion pour l'écologie, balance un supporter du maire. Quand il lave ses voitures sur les rives de la Dieue, il faut voir les taches d'huile qui se baladent à la surface... »

Récemment, Clochemerle a pris une tournure nationale. Profitant de l'élection de François Hollande et de ses alliés écologistes, les opposants au projet de GDE ont foncé à Paris pour rencontrer Jean-Vincent Placé. Elevé dans l'Orne, ●●●

SOCIÉTÉ CHEVAL

●●● le président du groupe des écologistes au Sénat ne s'est pas fait prier pour enfourcher ce cheval de bataille. « J'ai déjà écrit à la nouvelle ministre de l'Environnement pour qu'elle se penche en priorité sur ce dossier. Je connais bien le coin : on n'a pas le droit de laisser faire ça... », explique-t-il d'une voix ferme.

Pour comprendre cet émoi tardif, il faut remonter aux prémices de l'affaire. Quand GDE dépose son projet de « plateforme environnementale » auprès des autorités, en 2006,

Mais l'envahisseur n'abdique pas. Se targuant d'un avis favorable du Conseil départemental de l'environnement et des risques sanitaires et technologiques (Coderst), le groupe conteste la décision auprès du tribunal administratif de Caen. Et, en février 2011, le couperet tombe. Contre toute attente, le tribunal casse l'arrêté préfectoral et donne son feu vert à l'entreprise de recyclage. Depuis la victoire d'Oyonnax, à 173 contre 1, dans le prix d'Amérique, personne, ici, n'a le souvenir d'un tel coup de massue.



personne ne veut y croire. Le Haras national du Pin, l'un des sites les plus visités de Basse-

Normandie, où 100 000 touristes se recueillent chaque année sur la tombe de Furioso, glorieux étalon du siècle dernier, se situe à moins de 5 kilomètres. Une « décharge » en ce sanctuaire ? L'idée semble aussi fumante que de hisser le chapiteau du cirque Zavatta sur le parvis de Notre-Dame. Très vite, la commission d'enquête publique rend un avis négatif. En 2010, le préfet de l'Orne enfonce le clou. Il refuse à GDE l'autorisation d'exploiter, invoquant « des risques avérés de pollution des eaux superficielles » et un impact négatif sur la filière équine et le patrimoine environnant.

RECYCLAGE Le site du centre de stockage de déchets, à Nonant-le Pin.

Pour l'avocat Bernard Mussat, vice-président du conseil général de l'Orne, ce délibéré est une mau-

vaive farce : « Le commissaire enquêteur était contre, la direction régionale de l'environnement était contre, le préfet était contre... Je suis scandalisé que Nathalie Kosciusko-Morizet, alors chargée de l'écologie, n'ait pas jugé bon de faire appel ! Et pourtant, je suis à l'UMP... »

A la sortie de Nonant-le-Pin, les travaux de terrassement ont commencé. En attendant les dépouilles de pneus et les ossements de tableaux de bord, c'est un âge d'or qu'on enterre. Des amitiés de trente ans et plus se déchirent, chacun voit midi à sa clôture, et nombreux sont ceux qui préfèrent plonger le nez dans *Paris-Turf* que de

parler du sujet qui fâche. « Vous n'écrivez pas que je suis pour la décharge, supplie Xavier Cavey, propriétaire de l'écurie nonantaise. En réalité, je suis contre ceux qui s'opposent... »

Ce petit éleveur de trotteurs, qui a connu son heure de gloire en 1993, avec la deuxième place dans le prix d'Amérique d'Ukir de Jemma, « le cheval d'une vie », est allé jusqu'à Caen pour visiter l'usine modèle de GDE. La première fois à ses frais, pour se forger un avis ; la seconde, à l'invitation de la société, comme la plupart des habitants de Nonant-le-Pin. « Pour ça, ils sont très forts chez GDE, ils vous feraient presque croire que la campagne sera encore plus belle après la décharge qu'avant... », souligne Noëlle Sandoz, présidente de l'association Nonant Environnement. Xavier Cavey ne va pas jusque-là. Mais il se dit qu'il faut bien faire quelque chose pour son village qui se dépeuple, ses commerces qui tirent le rideau de fer, ses trottoirs « qui remontent à l'époque des diligences ». Et, surtout, qu'on ne l'accuse pas de trahir la cause... « Mes chevaux, je les aime comme mes enfants », glisse-t-il, dans son petit bureau où, à côté du portrait des siens, trône la photo d'Ukir de Jemma.

Le Versailles du cheval n'avait jamais vu cela

Tous, ils chérissent leurs chevaux. Même Pierre Julienne, le président du Groupement pour l'amélioration de l'élevage du trotteur français (Gaet), qui, depuis le début de la guerre de tranchées, campe dans une pesante neutralité. « Jusqu'à ces dernières semaines, je n'avais jamais reçu la moindre plainte de l'un de nos adhérents au sujet de la décharge », plaide le propriétaire prospère du haras des Cruchettes pour justifier son silence. A Nonant, la pilule ne passe pas. Il est vrai que Monsieur le président possédait une

vieille ferme posée pile-poil sur le site de la future décharge. GDE la lui a rachetée, ainsi que la quarantaine d'hectares qui allaient avec. « Au prix de la terre agricole », se défend Pierre Julienne, qui déplore la campagne de calomnies s'abattant sur lui, le maire et autres pieux serviteurs de l'intérêt commun.

Franck Blandin, lui, se fout du qu'en-dira-t-on comme de sa première casaque. Eleveur, entraîneur, mais aussi driver de trotteurs, ce roi de Vincennes sait très bien ce qui se murmure dans les écuries. S'il soutient le projet, c'est que, lui aussi, aurait vendu des terres. Un bout de sa piste d'entraînement – « 300 mètres de sa ligne droite », précise un collègue averti – que GDE lui relouerait gratuitement. Le pilote de Sicoussa de Barb laisse les gardiens du temple à leurs lubies. « A Vincennes, dans mon sulky, je bouffe du mâchefer tous les dimanches. Il paraît que c'est pire que l'amiante, ce machin-là ! Mais ça, personne n'en fait tout un foin... »

Luxe, calme et volupté. Le 23 mai dernier, 400 manifestants ont tenu meeting au Haras du Pin, armés de pancartes et de slogans hostiles au chantier de GDE. En quatre siècles, le Versailles du cheval n'avait jamais vu cela. Dans une annexe du château, une table ronde s'est improvisée, des scientifiques ont tenu tribune et des mots inquiétants se sont envolés sous les lambris, glaçant l'assistance : chrome, mercure, plomb, cadmium, composés cancérigènes... Le Pr Claude Lesné, de la faculté de médecine de Rennes, a eu le dernier mot, estimant que, dans un rayon de 15 kilomètres, il y aurait un risque pour les animaux. « Et aussi pour les hommes. » Dehors, le soleil baignait la campagne. « Ah ! les hommes... » a dû penser Furioso avant de se retourner dans sa tombe. ● H. H.